

Vagabondage et dévergondage du personnage : réflexions sur les déambulations du héros dans les contes renardiens de la France médiévale

INTRODUCTION

Sur la quatrième de couverture de l'ouvrage collectif intitulé *Le vagabond en Occident. Sur la route, dans la rue*, Francis Desvois et Morag J. Munro-Landi établissent le lien entre l'histoire de l'humanité et les fondements sociologiques ayant milité en faveur d'une approche littéraire de la réflexion sur la question du vagabondage.

Au commencement de l'humanité, soulignent-ils, était le nomadisme, au gré des saisons et des ressources immédiatement disponibles : chasse, pêche, cueillette ; puis vinrent l'agriculture et l'élevage, garantissant la régularité de l'alimentation et un certain confort. La sédentarisation généralisée de l'activité économique et sociale, très majoritairement ressentie comme un progrès, commença à repousser de fait le nomade en marge de la société, dans une altérité radicale. De l'incompréhension d'un mode de vie à la méfiance, puis à la répression, il n'y avait qu'un pas qui fut vite franchi.

En Occident, pourtant, jamais les humains n'ont cessé de se déplacer et de vivre (en-) dehors, par choix ou sous la contrainte. La littérature s'est rapidement emparée de ces odyssées minuscules pour ne plus y renoncer. Lointains descendants d'Ulysse, les vagabonds y deviennent les personnages éminents – victimes ou promoteurs – de l'altérité, au service de la création et de la liberté¹.

Dr Jacques Raymond Koffi Kouacou – maître-assistant de Littérature orale à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire). Adresse pour correspondance : 01 Bp 1529 Abidjan 01, Côte d'Ivoire ; e-mail : jrkouacou@gmail.com

1. Ce rappel historique sur l'irruption du thème du vagabond et du vagabondage sur la scène littéraire que l'on peut découvrir sur la quatrième de couverture du volume 1 de l'ouvrage collectif dont le titre est *Le vagabond en Occident. Sur la route de la rue*, présente le vagabondage comme l'une des conséquences directes du progrès économique pourvoyeur de nouvelles valeurs ou d'un nouveau paradigme d'appréciation du mode de vie dans les sociétés humaines. Les adeptes du nomadisme, considéré alors comme un phénomène rétrograde et démodé, ont vite fait d'être regardés comme des proscrits, des marginaux condamnés à l'errance et, souvent, à la mendicité.

Tout comme les autres sociétés avant cette époque, la société médiévale française fut confrontée à cette épineuse question du vagabondage, conséquence de l'implosion² et du règne de l'anarchie à l'origine de la féodalité. Le vagabond y était considéré alors comme un hors-la-loi, un individu vivant en marge de la société et des prescriptions qui en régissent le fonctionnement. Dominique Claisse révèle à ce sujet :

Au Moyen Âge, les vagabonds étaient appelés les sans-aveux. Dans le langage de l'époque, être avoué était alors le signe d'une affiliation, d'une forme de vassalisation qui structurait la société sédentaire. Un sans-aveu était celui qui ne pouvait être recommandé, qui dans une société hiérarchisée, n'avait pas de garant. Tout membre de la société établie pouvait devenir vagabond en coupant ses racines, volontairement ou non : il était alors désaffilié (Claisse, 2012 : 297).

Autrement dit, était considéré comme un vagabond, à cette époque, tout individu non tenu par un engagement sous la forme d'une déclaration écrite constatant sa fidélité, en tant que vassal, à un suzerain, en raison d'un fief³ qu'il a reçu et de la protection dont il était l'objet de la part de son seigneur. Le terme « sans-aveu » est employé pour caractériser le vagabond en fait, dès lors, un être solitaire et oisif dans une société où les relations d'homme à homme jouent encore un grand rôle.

Érigé ainsi en un mode d'existence, le vagabondage investit alors la scène littéraire médiévale qui se l'approprie comme une thématique de prédilection associée à celle de l'errance, de l'aventure et de la quête ; d'abord, à travers le motif du « chevalier errant »⁴, largement vulgarisé par les romans de Chrétien de Troyes, puis, les incartades de Renart le goupil, le héros mutant⁵ du *Roman de Renart*.

2. Désagrégation, effondrement interne du système social.

3. Ce fief est un bien, généralement terrien, confié par un seigneur à son vassal en échange de sa fidélité.

4. Le romancier Chrétien de Troyes a donné à la chevalerie l'une de ses plus belles illustrations en créant le personnage du « chevalier errant ». Le chevalier fait partie d'une élite, mais il part le plus souvent seul, sans compagnon, quittant l'espace social de la cour pour l'inconnu. Au début du *Chevalier au Lion*, Calogrenant part « en quête d'aventure, seul, armé de pied en cap, comme un chevalier doit l'être » [vv. 174-5]. Au paysan qui lui demande qui il est, il répond : « Je suis un chevalier qui cherche l'introuvable. Ma quête a duré longtemps et pourtant elle est restée vaine » [vv. 356-8]. Retenu dans l'espace arthurien par la force de son désir, dont la prouesse se nourrit et s'exalte d'une impossible possession, le héros-chevalier n'a d'autre choix que de reprendre sans cesse les routes de l'aventure, de refaire indéfiniment la preuve de sa valeur, pour mériter l'objet de sa quête. Sans doute fallait-il joindre aux mystères des « origines », l'incertitude du devenir pour créer, avec Lancelot, l'un des principaux types romanesques du Moyen Âge, le héros autour duquel s'organiserait au XIII^e siècle le cycle du *Lancelot-Graal*.

5. D'une extrême mobilité, le héros du *Roman de Renart* est sans cesse sur la route de l'aventure pour y rechercher un moyen de subsistance dans une société dominée par la faim et où pullulent, par conséquent, ceux que le Moyen Âge désigne comme des « *caymands* », des « *mâraux* », des « *oyseux* » ou des « *ruffians* », c'est-à-dire des errants, des vagabonds.

Mais, dans le récit renardien, les déambulations et tribulations du héros passent, très souvent, le relais au dévergondage⁶, un autre mode d'existence ouvertement licencieux et réprouvé par la morale. Personnage archétypique du destin des humains, Renart constitue le reflet d'une humanité en proie, par des moyens fallacieux, à l'associabilité existentielle dans la quête sempiternelle d'un lendemain peu certain et désespérément angoissant.

Il s'agira alors, dans le cadre de cette étude, d'enquêter sur la spécificité de ce vagabondage renardien, sur les modalités fonctionnelles de son lien avec le dévergondage et de voir comment se découvre en Renart un condensé de l'immoralité et de l'inadaptabilité humaine à un milieu social souvent corrompu et facteur d'inégalité.

1. Représentation et correctionnalisation du vagabondage dans le récit renardien

1.1. Les sources du vagabondage renardien

Il est possible de déterminer avec précision les raisons qui président à la représentation du héros renardien en un individu errant. Nous pouvons en évoquer deux qui apparaissent, à notre avis, les plus importantes et que les conteurs ont érigées en un sujet littéraire pour justifier le motif de la quête du personnage.

La première motivation que l'on peut citer, c'est l'omniprésence et la persistance de la faim dans la société imaginaire, un décalque de la vraie société médiévale française, où évoluent les personnages. Si Renart sort quotidiennement du domicile familial, c'est bien pour flâner au hasard des sentiers, des abbayes et des fermes pour y rechercher sa nourriture et celle de sa maisonnée. Plusieurs récits déclenchés par la faim⁷ abondent dans *Le Roman de Renart* et représentent le héros, tel un vagabond tenaillé par la faim, en quête d'aventures. Ainsi en est-il de la branche III :

Seigneurs ce fu en cel termine / Seigneurs, c'était l'époque
Que li douz temps d'esté decline / où les beaux jours tirent à leur fin
Et yver revient en saison ; / et laissent place à l'hiver.
Et Renars fu en sa maison, / Renart était chez lui
Mais sa garison a perdue : / mais ses provisions étaient épuisées.
Ce fu mortel desconvenue. / Quel terrible malheur !
N'a que donner ne qu'acheter, / Il n'avait rien à donner, rien à dépenser,
Ne s'a de quoi reconforter. / ni rien non plus pour reprendre des forces.

6. Le dévergondage constitue ici un délit de vagabondage.

7. Cette catégorie se compose de huit (8) branches. Ce sont les branches II ; III, *Renart et les anguilles* ; IV, *Renart et Isengrin dans le puits* ; V, *Renart, Isengrin et le jambon* ; VII, *Renart mange son confesseur* ; XIV, *Renart et Tibert dans le cellier du vilain* ; XV, *Renart, Tibert et l'andouille* ; XVI, *Le partage des proies*.

Par besoing s'est mis a la voie. / Contraint et forcé, il prit la route [...]
Ne set sa garison ou querre, / Il ne sait où aller chercher sa nourriture,
Car la fein li ait molt grant guerre. / pour calmer la faim qui le presse
(Dufournet et Méline, 1985 : 280-281).

Renart s'est trouvé obligé de se mettre en route pour éviter de mourir de faim chez lui. Il a préféré braver la rigueur de la fraîcheur hivernale bien que ne sachant avec précision où il pourrait trouver de la nourriture pour reprendre des forces. Il erre alors le long des chemins à la recherche d'une rare occasion pour justifier sa sortie et écourter sa déambulation forcée.

La seconde motivation à l'origine du vagabondage du héros des récits renardiens est d'ordre spirituel. En effet, retenu comme le seul moyen de se repentir après s'être confessé à un prêtre, Renart est condamné à se rendre, en pèlerinage, à Rome pour rencontrer le pape. Mais, chemin faisant, il trouve l'occasion de s'adonner à son activité favorite : errer le long des chemins pour se trouver de la bonne nourriture. Le pèlerinage est donc appréhendé comme un exutoire pour se balader. La branche VIII dénommée « Le pèlerinage de Renart » nous situe sur ce subterfuge du héros renardien :

molt ressemble bien pelerin / Il (Renart) a l'air d'un pèlerin,
Et bien li sist l'escrepe au col. / sa besace en bandoulière lui va bien.
Mes de ce se tint il por fol / Mais il se reproche
Qu'il est meüz sans compaignie. / d'être parti sans compagnon.
Le grant chemin n'ira il mie, / Au lieu de prendre la grand-route
Ançois l'avoit laissé a destre. / qu'il a laissée à droite,
Une sente torne a senestre. / il tourne par un sentier à gauche
(Dufournet et Méline, 1985 : 62-63).

Comme, on peut le constater, le pèlerinage constitue ici un prétexte pour rentrer dans la vie du monde au lieu de s'en éloigner en vue d'un repentir sincère et véritable. Comme Renart, certaines personnes se servaient de l'occasion que leur offrait le départ en pèlerinage pour s'adonner à des scènes de pillages, de vols d'honnêtes gens en pervertissant ainsi la figure du pèlerin. Que dire à présent des différentes formes de vagabondage représentées dans le récit renardien ?

1.2. Le héros renardien et les formes d'écarts sociaux

La thématique du vagabondage est associée à celle de l'errance qui laisse entrevoir un certain nombre d'écarts comportementaux en usage dans *Le Roman de Renart*. En effet, saisir le héros renardien comme un vagabond revient à faire une recension de ses attitudes et gestes dont l'expression constitue un manquement flagrant à la norme sociale.

Ainsi est-il loisible de découvrir Renart sous les traits d'un filou, c'est-à-dire d'un voleur fourbe et habile qui trahit la confiance des autres pour parvenir à ses fins. L'ensemble des épisodes de l'œuvre lève un coin de voile sur ce caractère du per-

sonnage. N'est-il pas retenu par ses actes comme un modèle achevé du décepteur ? Ailleurs, notamment dans l'épisode 2 intitulé « Renart jongleur » de la branche Ib, Renart, d'origine noble, est pourtant représenté comme un saltimbanque, un amuseur public qui fait les foires en se produisant dans des tours d'adresse ou d'acrobatie. Ce qui ne manque pas de le peindre, par ailleurs, comme un flâneur ou un aventurier oisif de mauvaise renommée ayant un goût prononcé pour la nouveauté et les entreprises incertaines. Toutes ces formes d'écart vis-à-vis des prescriptions sociales en vigueur font de Renart un paria, un réprouvé social.

1.3. Le héros renardien, un réprouvé social

Il est certes vrai que la société médiévale française considère le vagabond « en quelque sorte comme une théophanie : c'est le Christ de retour sur terre » (Gueslin, 2013 : 22). Cependant, la réaction hostile a fini par naître et s'accroître avec le nombre sans cesse croissant des malheureux lâchés sur la route et l'impossibilité de séparer le bon grain de l'ivraie, c'est-à-dire d'identifier le vagabond paisible du vagabond redoutable. Dès cet instant, le regard de compassion posé naguère sur la figure du vagabond commence à être empreint de méfiance et de défiance.

La branche I intitulée « Le jugement de Renart » est la parfaite illustration de la sanction sociale et du sort judiciaire réservés dorénavant au vagabond, suite à ce glissement sémantique et à ce revirement dans l'appréciation du sujet errant à l'époque médiévale. Le conteur y expose les motifs de récrimination formulés par les vassaux du roi lion contre Renart le brigand, « le mal lere, le soulduiant / ce mauvais larron, ce fourbe » (Dufournet et Méline, 1985 : 42-43). *Le Roman de Renart* constitue, ce faisant, un véritable réquisitoire contre la face hideuse du vagabondage dont les méfaits sont considérés comme « un acte condamnable dont la responsabilité incombe à son auteur. Celui-ci mérite son châtement parce qu'il a commis son [délit] de plein gré, à la suite d'un libre choix, alors qu'il eût pu s'abstenir de le commettre » (Karanicas, 1950 : 2).

Mais, pétri d'ingéniosité et recourant à une ruse sans cesse en éveil et vainqueur des situations, à première vue désespérées, le héros renardien, constamment au ban de la société, parvient toujours à se sortir des mailles de la justice royale. C'est d'ailleurs cette incapacité de condamner Renart par la voie de droit qui justifie le recours, par certaines victimes de ses ruses, de la voie de fait dans le règlement direct et sans intermédiaire des conflits qui les opposent. Ce genre de confrontations physiques et violentes donnent souvent lieu à des sévices corporelles retenues comme une juste rétribution d'un comportement déviationniste et anticonformiste. C'est que le vagabondage présuppose le dévergondage représenté comme un délit.

2. Le dévergondage renardien, un délit du vagabondage

Dans son déploiement, le vagabondage entraîne dans son sillage un vice particulier fondé sur le non-respect du code relationnel établi par la féodalité : il s'agit du déver-

gondage⁸, un manquement condamnable à la règle et/ou à la morale. Dans le cas spécifique au héros renardien, ce manquement porte aussi bien sur la règle que la morale sociales dans la mesure où Renart est notoirement reconnu comme un vassal rebelle à son suzerain et comme un sujet dont le désir sexuel est tourné vers d'honorables dames mariées.

Sur le plan des règles régissant la conduite sociale des nobles, Renart est la représentation inversée du preux chevalier. Il incarne le type du chevalier déloyal qui ne respecte jamais ses promesses et se moque du pouvoir royal. Il agit, en effet, en outrepassant sans vergogne et sans le moindre regret les injonctions de Noble le lion, tout en sachant pourtant qu'il en est un vassal, tenu donc à son seigneur par le lien et l'obligation de fidélité. Dès les premiers vers de la branche I, le conteur lève un coin de voile sur cette désobéissance consubstantielle au héros renardien en permettant déjà au lecteur-auditeur de se faire une idée sur la spécificité du personnage et d'en conditionner la lecture des actes qu'il posera au cours des aventures à venir. Il lui livre alors cette information capitale et déterminante pour la suite du récit :

Que sire Noble li lions / sire Noble le lion
Totes les bestes fist venir / convoqua toutes les bêtes
En son palés por cort tenir. / dans son palais pour tenir sa cour.
Onques n'i ot beste tant ose / Aucune bête n'eut l'audace
Qui remansist por nule chose / de s'attarder – toutes affaires cessantes –
Qui ne venist hastivement, / et de ne pas accourir
Fors dan Renart tant solement, / si ce n'est le seigneur Renart,
Le mal lere, le soulduiant, / ce mauvais baron, ce fourbe,
Que li autre vont encusant / que les autres ne cessent d'accuser
Et enpirant devant le roi / et de calomnier devant le roi
Et son orgueil et son desroi. / pour son orgueil et son inconduite
(Dufournet et Méline, 1985 : 42-43).

Désormais conscient de ce détail important sur la conduite du héros, le lecteur-auditeur ne sera nullement surpris de l'attitude désinvolte de Renart à l'égard des émissaires⁹ de Noble, mandatés auprès de ce dernier pour l'amener à se raviser et solliciter sa présence à la cour où l'attendent les hauts dignitaires du royaume pour le règlement du conflit qui l'oppose à Isengrin.

8. Le mot dévergondage renvoie, selon le *Dictionnaire Larousse*, au libertinage, à une conduite, à la débauche appréhendée comme l'usage excessif, déréglé des plaisirs de l'amour, comme la recherche excessive et malsaine du plaisir, notamment sexuel. Il s'oppose alors à toute idée de mesure, de modestie, de modération, de pudeur, de retenue, de sagesse.

9. Constatant l'absence de Renart au palais où il tenait sa cour, Noble fut obligé, sous l'approbation de ses barons, d'envoyer Brun l'ours, Tibert le chat et Grimbert le blaireau en mission auprès de Renart pour le contraindre à se rendre au palais. Mais, plutôt que se s'exécuter, Renart précipite les émissaires du roi dans des pièges consciemment ourdis où ils se feront battre sans ménagement avant de réussir à s'échapper pour en informer leur mandant.

Le « vagabondage est synonyme de déracinement, de liberté, [...] de “philosophie légère” » (Claisse, 2012 : 302). Ce qui voudrait dire que ce mode d'existence est celui de tout individu étranger aux normes régissant la vie dans la communauté humaine. En faisant le choix de vivre en marge de la société, le vagabondage peut être appréhendé comme le signe du refus de la norme, de l'« éparpillement dans l'excès » (Delesalle et al, 1979 : 53) et de l'expression de la déviance, de l'écart ou de l'altérité. La “philosophie légère” à laquelle fait allusion Dominique Claisse fait penser au dévergondage sexuel auquel s'adonne le héros renardien et qui en fait un adepte de la débauche, un prisonnier de la luxure.

Sur cette question spécifique au dévergondage pris comme l'expression de la débauche, il faut bien mentionner que Renart, bien que marié selon les normes religieuses en vigueur dans la société féodale du Moyen Âge, s'est royalement moqué de son suzerain et d'Isengrin qu'il a rendu cocus :

Renart se rendra même, sans coup férir, dans la chambre conjugale du couple Ysengrin-Hersant à l'absence du mari pour y aller en intimité avec son amante (Branche II, Renart et la louve, vv. 1109-1120). Pire, il la violera sous le regard hagard d'Ysengrin qui portera en lui cette image déshonorable, les conteurs ayant permis délibérément qu'il suive en direct ladite scène du viol sans lui donner l'occasion de défendre sa conjointe ou de faire prendre Renart sur le fait (Branche II, Renart et la louve, vv.1274-1294) (Kouacou, 2011 : 237).

Les actes de défiance posés par le héros renardien vis-à-vis de la loi et de la morale sociale autorisent à tenir un discours sur l'état de la condition humaine souvent confrontée à la question de la monotonie existentielle et de la lutte pour la survie.

3. Le vagabondage renardien ou l'expression de l'errance et de la monotonie existentielle des humains

Les scènes d'écart sociaux ou de vagabondage que l'on découvre dans *Le Roman de Renart* sont, à bien analyser le lot commun et quotidien de plusieurs personnes contraintes à vivre dans des conditions d'extrême fragilité. Si le discours renardien insiste sur la vie d'errance, de vagabondage et de dévergondage de Renart en y laissant l'occasion de voir les difficultés de la vie telles que vécues au Moyen Âge, les actes de ce personnage ne sont pas pour autant un mode de vie relégué à un passé sans lien avec l'existence et les réalités d'aujourd'hui.

L'attitude du héros renardien fait penser à ce qu'André Gueslin considère comme « les continuités sociologiques du monde de l'errance » (2013 : 347), c'est-à-dire à la situation des SDF du début du XXI^e siècle en passant par la figure intermédiaire du clochard. Toutes ces situations de marginalité sociale sont une autre expression ou une excroissance de la figure du vagabond dont les spécificités restent tributaires, à des degrés moindres, des époques, des régimes politiques, des contextes sociocultu-

rels et religieux. Lire ou écouter les pérégrinations ou des déambulations de Renart, c'est comme projeter un miroir ou une caméra sur le quotidien des reclus des sociétés humaines qui vivent des situations dont les causes leur sont souvent étrangères ou inconnues.

Conclusion

L'analyse de la question du vagabondage et du dévergondage appliquée au héros renardien nous a permis de nous faire une idée précise des conditions difficiles vécues par une frange de la population à l'époque médiévale. Si Renart se trouve souvent contraint à cette vie d'errance, c'est bien pour pouvoir sauver sa vie et celle des membres de sa famille des affres de la faim, le lot quotidien de tous les humains. Les déambulations de ce héros sont légion et de toutes les sociétés et représentent une occasion de dénoncer l'attitude de tous ceux qui sont à l'origine de cette vie d'errance ou qui agissent dans le sens de la promotion de cette manière de vivre au jour le jour. Il est donc temps que chacun œuvre pour un monde beaucoup plus juste, plus égalitaire, un monde au visage plus humain.

BIBLIOGRAPHIE

- Claisse, D. 2012. Nathaniel Hawthorne et les sept vagabonds. In Desvois F. et Morag J. M.-L. *Le vagabond en Occident. Sur la route, dans la rue*, vol. 1. Paris. L'Harmattan. 297-312.
- Cubero J-R. 1998. *Histoire du Vagabondage : du Moyen-âge à nos jours*. Paris. Imago.
- Delesalle, S. et al. 1979. Dévergondé, dévergondage : les avatars du mot et de la chose. *Langue française*. N°43. 45-59.
- Dufournet J. et Méline A. 1985. *Le Roman de Renart* vol. 2. Paris. Flammarion.
- Gueslin A. 2013. *D'ailleurs et de nulle part. Mendiants, vagabonds, clochards, SDF en France depuis le Moyen Âge*. Paris. Fayard.
- Karanicas D. 1950. *Le problème de l'enfance vagabonde et quelques considérations pédagogiques*. Paris. UNESCO/ED.
- Kouacou J. R. K. 2011. Le schème de la frustration comme mode de construction du personnage dans la fiction animale : le cas d'Ysengrin le loup. *Annales de la Faculté des lettres et des sciences humaines* n°5, vol. 1. République du Congo. Université Marien Ngouabi. 233-249.

Wandering and debauchery of the character : thoughts upon the strolls of the hero in fox folktales of France of the Middle Age

ABSTRACT: The continual monotony and the wandering life of individuals, members of the French society of the Middle Age has been a big concern for the fox folktales tellers. They have focused on the strolls of Renart the fox, hero of *Le Roman de Renart*, deriving from populous tales of former France. In fact, the fox folktales

tellers represent the reign of social anarchy triggered off by the decay of central power and the implementation of an asocial life grounded on the quest and conquest of an uncertain future and desperately marked by anguish and the resort to deceit means to the disdain of human being. Even the knight dignified forfeit of the social honorable and respectable manners in the past, is compelled to a roving, boredom and brutality for survive. This contribution aims to visit this central and worrying question of the Middle Age society to establish the contemporary value and show how it is dozed a potential outline of wandering whose expression comes from the absence of a controlled life and an irresponsibility of any resignation power.

Keywords: Wandering life, antisocial life, boredom, irresponsibility, social concern.